



Le pays innocent

SAMUEL GALLET
Le Collectif Eskandar



Le pays innocent

SAMUEL GALLET | LE COLLECTIF ESKANDAR

Création automne 2024
LE COLLECTIF ESKANDAR (CAEN)



TEXTE ET MISE EN SCÈNE : SAMUEL GALLET

AVEC GAUTHIER BAILLOT, FABIEN CHAPEIRA, OLIVIA CHATAIN,
CAROLINE GONIN, NADIA RATSIMANDRESY, MATHIEU GOULIN

MUSIQUE NADIA RATSIMANDRESY ET MATHIEU GOULIN

SON FRED BÜHL

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUME AUDE VANHOUTTE

LUMIÈRE IVAN MATHIS

DRAMATURGIE PIERRE MORICE

PRODUCTION COLLECTIF ESKANDAR

CO-PRODUCTION LES QUINCONCES ET L'ESPAL (SCÈNE NATIONALE DU MANS),
DSN (SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE), SCÈNE NATIONALE DU CREUSOT,
GROUPE DES 20 THÉÂTRES EN ÎLE-DE-FRANCE (LAURÉAT 2023),
LE THÉÂTRE DE RUNGIS, THÉÂTRE DES BERGERIES (NOISY-LE-SEC),
HOUDREMONT (CENTRE CULTUREL DE LA COURNEUVE) (EN COURS)

ACCUEIL EN RÉSIDENCE LES QUINCONCES ET L'ESPAL (SCÈNE NATIONALE DU MANS),
DSN (SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE), SCÈNE NATIONALE DU CREUSOT,
LE THÉÂTRE DE RUNGIS, L'ASSEMBLÉE - FABRIQUE ARTISTIQUE DE
LA VILLE DE LYON, LE 34 RUE DE BRETAGNE À CAEN

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE CAEN, DE LA DRAC NORMANDIE,
DU DÉPARTEMENT DU CALVADOS (EN COURS)

ADMINISTRATION

Marie Kermagoret

lecollectifeskandar@gmail.com / 06 19 67 15 10

DIFFUSION

Olivier Talpaert (En votre compagnie)

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / 06 77 32 50 50

lecollectifeskandar.net

Sommaire

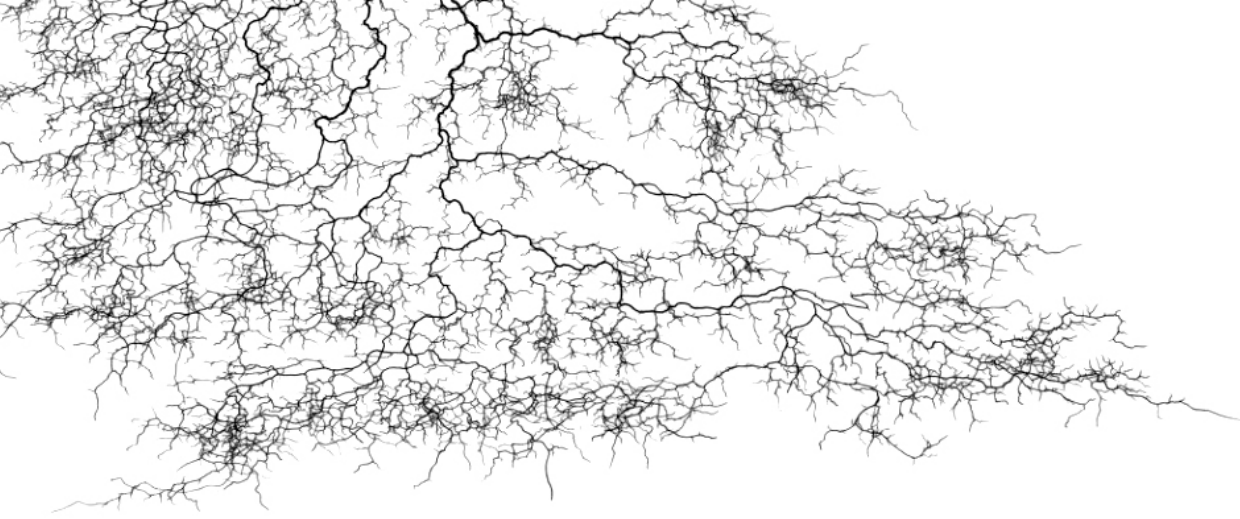
Résumé	4
Quelques notes sur Le pays innocent.....	5
Carnets de travail - Extraits.....	8
Citations de travail.....	13
Bibliographie sommaire.....	16
L'équipe artistique.....	17
Le collectif Eskandar	26
Contact.....	28





Résumé

Une femme habille son petit garçon d'une combinaison de spatio-naute pour le faire passer de l'autre côté d'un trou noir où elle lui affirme qu'il existe une planète recouverte de forêts. L'enfant se retrouve alors à des millions d'années-lumière de la Terre, dans cet autre monde et part, accompagné d'un vieil homme et d'une garde forestière, à la recherche d'un pays légendaire où n'existerait ni la violence ni la dévastation et que sa mère appelle *Le pays innocent*.



Quelques notes sur *Le pays innocent*

Après l'écriture ces dernières années d'une série de textes sur l'onirisme et le rapport à la catastrophe contemporaine (*La bataille d'Eskandar*, *Visions d'Eskandar* et *La ville ouverte*), après l'aventure de *Conjuration* sur le rapport à l'environnement, je poursuis aujourd'hui mon travail sur l'imaginaire de l'avenir dans la société contemporaine.

Quels nouveaux récits face à ce sentiment de perdre la terre ? Comment exprimer l'irruption de cette menace démesurée dont nous ne savons que faire ? Comment la période actuelle vient bouleverser à de nombreux endroits nos conceptions de ce qu'on appelle nature, biologie, culture, avenir ? Pourquoi les ruines hantent-elles nos imaginaires ? Comment appréhender son devenir aujourd'hui, l'inventer, face à la catastrophe ? Que peut-on fabriquer qui puisse être éventuellement ressource pour ceux et celles qui viennent ?

Fable écologique, *le pays innocent* parlera d'une renaissance possible et des alternatives réelles et imaginaires au catastrophisme ambiant et à la dévastation écologique.

Ce spectacle s'inscrit dans cette recherche d'un théâtre entre rêve et réel agençant plusieurs formes littéraires et théâtrales (récits, dialogues, poèmes, fragments) en dialogue constant avec la création musicale, la composition et la création sonore.

Le travail scénique se situera à cet endroit de friction entre le réel et l'imaginaire, entre le social et l'onirique, entre ce que nous décrétons être la réalité et la folie. Nous travaillerons théâtralement à brouiller peu à peu totalement les espaces, entre imaginaire, réel et symbolique.

Les trois écologies dont parle Felix Guattari, l'écologie mentale, l'écologie environnementale, l'écologie sociale, sont des axes majeurs pour nourrir cette écriture et me permettent de percevoir comment – pour paraphraser Annie Le Brun – la dévastation de la forêt amazonienne est en lien avec la déforestation de nos imaginaires. Les questions par ailleurs sociales, d'appauvrissement de nos expériences sensibles, seront présentes.

Le pays innocent questionnera et le rapport que l'on entretient aux origines et à la descendance, à ce que nous projetons de nous-mêmes dans le monde qui vient et nos tentatives pour continuer d'inventer des espaces de lutte et de vies, dans une uniformisation de nos modes de vies.

Le jeu

Il s'agit pour les acteurs de travailler d'abord la dimension chorale de l'écriture, narrateurs et narratrices, les interprètes nous racontent l'histoire, la portent, se la répartissent en lien permanent avec la composition musicale. Ils jouent la fiction, la détaillent, la contestent, la chantent, la musique venant se mêler à la parole pour exprimer peut-être cet enchevêtrement dont chaque vie est faite nous situant à la fois en nous et hors de nous. La bascule entre un théâtre du récit et un théâtre de situation, comment sortir de la situation, la décrire, y revenir, trouver l'endroit juste d'une parole épique, intime et politique, sont les enjeux de la direction d'acteur et de l'aventure à laquelle j'invite l'équipe artistique. Le travail également avec l'amplification et les micros, trouver l'endroit juste de la parole amplifiée et de la parole acoustique s'inscrit au départ même du travail.

La musique

Le travail musical et de la partition est dans mon travail toujours premier, les musiciens et compositeurs sont associés dès le départ à la dramaturgie comme le reste de l'équipe. Nous partons d'un plateau vide, nu, où progressivement par le son, par un théâtre-récit nous basculons dans l'imaginaire, dans cet espace surréel que représentera la forêt. J'ai proposé à Nadia Ratsimandresy, ondiste, de nous rejoindre car l'onde Martenot apporte une dimension très onirique et un espace imaginaire très fort. Avec Mathieu Goulin, contrebassiste, avec qui je travaille depuis longtemps, et le créateur sonore Fred Bühl, nous travaillerons à déployer les différentes espaces que le sonore peut prendre en charge, réel, imaginaire, prise de parole directe des musiciens.



Carnets de travail

Extraits

1

- Pourquoi avoir jeté votre enfant par la fenêtre ?
- Il y avait une porte.
- Une porte ?
- Oui, une porte dans les airs. Et elle s'est ouverte. Et je voulais le sauver de la destruction.
- En le jetant par la fenêtre du huitième étage ?
- Quand la porte s'est ouverte, j'ai su que c'était la porte pour un univers parallèle.
- Lors de votre première déclaration, Madame, vous avez dit « Il criait - il crie toujours beaucoup », pourquoi venir maintenant nous raconter cette histoire de porte dans les airs ?
- Est-ce que vous pensez que nous allons sauver notre monde ?
- Ce n'est pas le sujet.
- Est-ce que vous pensez que nous allons réussir à éviter la catastrophe ?
- On va reprendre.
- Est-ce que vous pensez qu'il y a une issue ?
- C'est moi qui pose les questions.
- Je voulais sauver mon enfant. Il criait. J'avais toujours l'impression que la planète était une boule de feu qui flottait dans sa chambre, que la planète était en train de devenir une gigantesque boule de lave en fusion qui s'approchait de lui pour l'étouffer et moi j'avais peur.
- Vous êtes accusée d'infanticide.
- Il existe d'autres mondes et parfois simplement dans l'air ou dans le vent, simplement dans la lumière, vous pouvez deviner un passage et moi j'ai vu le passage dans l'air apparaître et la porte lumineuse s'ouvrir et j'ai sauvé mon enfant.

- *Comment était cette porte ?*
- *Normale.*
- *Rectangulaire.*
- *Oui.*
- *Quelle couleur ?*
- *Elle était bleue et elle se découpait sur le ciel. Elle était bleue et dorée.*
- *Et elle s'est ouverte d'un coup ?*
- *Oui.*
- *Et il y avait quelqu'un ?*
- *Quelqu'un quoi ?*
- *Quelqu'un a-t-il ouvert la porte ? Vous avez vu quelqu'un ?*
- *Non, personne.*
- *Donc la porte s'est ouverte toute seule et vous avez pris votre petit garçon et vous l'avez lancé dans les airs.*
- *Exactement.*
- *Et pourquoi l'avoir habillé avec une combinaison spatiale ?*
- *À cause des radiations.*
- *Il y a des radiations dans le passage ?*
- *Je ne sais pas. Personne ne sait. Je ne voulais pas qu'il ait froid.*
- *Quelqu'un vous avait dit qu'il fallait lui en mettre une ?*
- *Non, c'était par précaution, pour le protéger au cas où.*
- *Vous lui avez mis la combinaison spatiale avec les gants et le casque et vous l'avez jeté par la fenêtre.*
- *Voilà. Je l'ai fait passer par la porte de l'univers parallèle.*

2

Il était environ 15h30 quand les policiers ont été prévenus. Ils sont arrivés les premiers sur les lieux et ont tenté de réanimer le petit garçon qui gisait au sol en arrêt cardio-respiratoire. Ils lui ont prodigué un massage cardiaque. Une équipe du SAMU a ensuite pris le relais. Les mains du médecin comme celles d'un père inquiet. Mais il était trop tard. L'enfant est décédé avant son évacuation à l'hôpital. Son cœur. Comme une étoile. Avalée par un trou noir.

- Dans la rue, dans le métro, dans le parc à côté de chez moi, les gens qui dorment là dans leur voiture et qui vont se laver la nuit ou le matin dans les toilettes publiques, les femmes qui traînent la nuit avec leur robe de chambre sur le boulevard. Il y en a partout des gens qui se préparent à sauver leurs enfants. Dans les galeries commerciales, Auchan et tout, Carrefour, tous les gens qui traînent là, près de Séphora et au MacDo, tous ces gens dans les centres climatisés, moi je les vois, près des fontaines artificielles, eux, là, tous, ils attendent le signal, pour que la porte s'ouvre.
- Mais vous, comment avez-vous appris l'existence de ce passage ?
- C'est l'instinct.
- Où est le père ?
- Le mien ?
- Celui de votre enfant.
- (...)
- Est-ce que vous m'auriez posée toutes ces questions si je n'avais pas sauvé mon fils ?
- Vous avez jeté votre fils pour qu'on vous pose des questions ?
- J'ai sauvé mon fils pour qu'il puisse vivre dans un monde où l'on pose des questions aux gens.
- Vous avez défenestré votre enfant de cinq ans parce que la société ne vous posait pas assez de questions ?
- Vous ne comprenez rien.
- Vous n'avez pas dit ça ?
- J'ai dit SAUVÉ.
- Il est mort Madame, votre enfant est mort.
- J'ai vu la porte, la lumière, je l'ai vu disparaître dans la porte lumineuse, dans l'univers parallèle.
- Vous avez vu son corps, vous êtes entrée dans la chambre de l'hôpital et vous avez reconnu le corps de votre enfant.
- Ce n'était pas son corps véritable.
- Vous vous êtes approchée de lui, vous avez touchés sa joue, vous avez pleuré, vous l'avez serré dans vos bras.
- Ce n'était pas son corps véritable.
- Et où est son corps véritable ?
- De l'autre côté du trou noir.

5

Elle habitait dans un immeuble, dans un quartier à la frontière de la ville, ces espaces où elle se termine comme exténuée. C'était un appartement banal, d'environ trente mètres carrés, avec cette odeur d'humidité sur les murs. Le soir, elle regardait depuis la fenêtre de la chambre de l'enfant. La chaleur dans les immeubles de béton gris, les fumées, les odeurs du local à ordure, l'angoisse de la fin du monde, lui serraient la gorge. Elle prenait son enfant dans ses bras, allumait la petite veilleuse et lui racontait l'histoire d'un peuple de géants. « C'était un peuple de géants qui vivait dans de très grands arbres sur une planète de forêts épaisses et profondes. » Elle racontait nuit après nuit les aventures de ce peuple. L'enfant ne voulait plus quitter sa combinaison de spationaute, dormait et se levait avec. Elle lui racontait l'histoire de ce peuple qui avait su se délivrer de la guerre et de la cruauté, de la mort et de la destruction. Le petit garçon réclamait la suite. L'histoire se perdait dans des méandres infinis avec de longs voyages à travers des forêts pleines de lumières et de chants d'oiseaux ou le long des côtes près d'une mer bleue. Ils entendaient dehors les bruits de la rue, les sirènes de police, le trafic, les voix, les motos, la foule mystérieuse descendre vers la nuit et une autre foule prendre le relai, une autre ville apparaître dans les ombres et les impasses. Le petit spationaute finissait par s'endormir et c'est comme s'il n'existait plus que lui et sa mère dans le monde.

6



Citations *de travail*

« Jusqu'à la fin du XX^e siècle, chaque génération à travers l'histoire a vécu avec la certitude tacite qu'il y aurait des générations à venir. Chacune partait du principe que ses enfants et les enfants de ses enfants marcheraient sur la même terre, sous le même ciel. Les épreuves, les échecs et la mort individuelle étaient englobées dans cette assurance plus vaste d'une même continuité. Cette certitude est désormais perdue pour nous, quelles que soient nos décisions politiques à venir. Cette perte, non mesurée et incommensurable, est la réalité psychologique essentielle de notre temps. »

Joanna Macy,

Agir avec le désespoir environnemental

In *Reclaim* (recueil de textes éco féministes)

« Pour qui l'a compris, les poèmes du début de ce livre ne sont point précisément faits en haine de ceci, ou de cela, mais pour se délivrer d'emprises. La plupart des textes qui suivent sont en quelque sorte des exorcismes par ruse. Leur raison d'être : tenir en échec les puissances environnantes du monde hostile. »

Henri Michaux, préface à

Épreuves, exorcismes 1940-1944

« DE LA PART DES HABITANTS
DES MAISONS DE LA TERRE
DANS LA VALLÉE AUX AUTRES HABITANTS
QUI ÉTAIENT SUR LA TERRE AVANT EUX

Au début quand le mot fut prononcé,
Au début quand le feu fut allumé,
Au début quand la maison fut bâtie
Nous étions parmi vous.

Silencieux, comme un mot non prononcé,
Noirs, comme un feu pas allumé,
Informes, comme une maison non bâtie,
Nous étions parmi vous ;
La femme vendue
L'ennemi asservi.
Nous approchions,
Nous approchions du monde.

À votre époque quand tous les mots étaient écrits,
À votre époque quand tout était carburant,
À votre époque quand les maisons cachaient le sol,
Nous étions parmi vous.

Silencieux, comme un mot chuchoté,
Ternes, comme le charbon sous les centres,
Sans substances, comme l'idée d'une maison,
Nous étions parmi vous :
Les affamés,
Les faibles,
Dans votre monde, nous approchions,
Nous approchions de notre monde.

À votre fin quand les mots furent oubliés,
À votre fin quand les feux furent consumés,
À votre fin quand les murs s'écroulèrent,
Nous étions parmi vous :
Les enfants,
Vos enfants,

Mourant votre mort pour nous approcher,
Pour entrer dans notre monde, pour naître.
Nous étions les sables des côtes de vos mers,
Les dalles de vos foyers. Vous ne nous connaissiez pas.
Nous étions les mots que vous ne saviez prononcer.
Ô nos pères et nos mères !
Nous avons toujours été vos enfants.
Depuis le début, depuis le début,
Nous sommes vos enfants. »

Ursula Le Guin,
La vallée de l'éternel retour

« Nommer Gaïa et caractériser en tant qu'intrusion les désastres qui s'annoncent relèvent, il est crucial ici de le souligner, d'une opération pragmatique. Nommer n'est pas dire le vrai, mais conférer à ce qui est nommé le pouvoir de nous faire sentir et penser sur le mode qu'appelle le nom. En l'occurrence, il s'agit de résister à la tentation de ramener à un simple « problème » ce qui fait événement, ce qui nous met à la question. Mais aussi de faire exister la différence entre la question imposée et la réponse à créer. Nommer Gaïa comme « celle qui fait intrusion », c'est aussi la caractériser comme aveugle, à la manière de tout ce qui fait intrusion, aux dégâts qu'elle occasionne. C'est pourquoi la réponse à créer n'est pas une « réponse à Gaïa », mais une réponse tant à ce qui a provoqué son intrusion qu'aux conséquences de son intrusion. (-)

Gaïa est désormais, plus que jamais, la bien nommée, car si elle fut honorée dans le passé, c'est plutôt comme la redoutable, celle à qui s'adressaient les peuples paysans parce qu'ils savaient que les humains dépendent de quelque chose de plus grand qu'eux, de quelque chose qui les tolère, mais d'une tolérance dont il s'agit de ne pas abuser. Elle était d'avant le culte de l'amour maternel, qui pardonne tout. Une mère, peut-être, mais irritable, qu'il s'agit de ne pas offenser. Et elle était d'avant que les Grecs confèrent à leurs dieux le sens du juste et de l'injuste, avant qu'ils leur attribuent un intérêt particulier envers leurs propres destinées. Il s'agissait plutôt de faire attention à ne pas les offenser, à ne pas abuser de leur tolérance.

Imprudemment, une marge de tolérance a bel et bien été franchie, c'est ce que disent de plus en plus précisément les modèles, c'est ce qu'observent les satellites, et c'est ce que savent les Inuits. Et la réponse que Gaïa risque de donner pourrait bien être sans mesure par rapport à ce que nous avons fait, un peu comme un haussement d'épaule suscité par l'effleurement d'un moucheron. Gaïa est chatouilleuse, et c'est pourquoi elle doit être nommée comme un être. Nous n'avons plus affaire à une nature sauvage et menaçante, ni à une nature fragile, à protéger, ni à une nature exploitable à merci. Le cas de figure est nouveau. Gaïa, celle qui fait intrusion, ne nous demande rien, même pas une réponse à la question, qu'elle impose. Offensée, Gaïa est indifférente à la question « qui est responsable ? » et n'agit pas en justicière - il semble bien que les régions de la Terre qui seront d'abord touchées seront les plus pauvres de la planète, sans parler de tous ces vivants qui ne sont pour rien dans l'affaire. Ce qui ne signifie pas, surtout pas, la justification d'une quelconque indifférence envers les menaces qui pèsent sur les vivants qui habitent avec nous cette Terre. Simplement, ce n'est pas l'affaire de Gaïa. »

Isabelle Stengers,
Au temps des catastrophes
Résister à la barbarie qui vient

Bibliographie **sommaire**

Forêts, essai sur l'imaginaire occidental, de Robert Harrison,
éditions Champs Essai Flammarion

Walden ou la vie dans les bois de Henry David Thoreau
(Éditions le mot et le reste)

Quand la forêt brûle : Penser la nouvelle catastrophe écologique,
Joëlle Zask, Édition Premier parallèle

***Fabuler la fin du monde, la puissance critique des fictions
d'apocalypse***, de Jean-Paul Engélibert, l'horizon des possibles,
éditions la découverte

Vivre dans un monde abîmée, revue critique, janvier-février 2019

La forêt millénaire de Jirô Taniguchi, éditions Rue de Sèvres

Reclaim, recueil de textes éco-féministes, textes choisis et
présentés par Émilie Hache, Collections Sorcières. Cambourakis

La Sauvagerie de Pierre Vinclair (Éditions José Corti)

Agir, non Agir, de Pierre Vinclair (Éditions José Corti)

***Le champignon de la fin du monde, sur la possibilité de vivre dans
les ruines du capitalisme***, de Anna Lowenhaupt Tsing, aux éditions
La découverte

Habiter le trouble avec Donna Haraway, éditions Dehors

Au temps des catastrophes d'Isabelle Stengers,
éditions La découverte

La vallée de l'éternel retour, Ursula K le Guin, éditions Mnémos

L'équipe artistique

Samuel Gallet

Né en 1981, Samuel Gallet écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène avec le Collectif Eskandar, compagnie théâtrale basée à Caen.

La plupart de ses pièces font l'objet de mises en scènes en France et à l'étranger (Angleterre, États-Unis, Allemagne, Mexique, Chili...) et sont diffusées sur France Culture.

Lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs (Institut Français) pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, régulièrement associé à des théâtres et des centres dramatiques (Le Préau CDN de Vire, Le théâtre de Privas, Théo Argence de Saint Priest, Les Scènes du Jura, l'Arc Scène Nationale du Creusot) il est co-responsable de 2015 à 2020 du département Écrivain Dramaturge de l'ENSATT à Lyon.

Samuel Gallet fait partie de la Coopérative d'écriture qui regroupe plusieurs auteurs et autrices (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Pauline Sales, Nathalie Fillion...).

Ses textes ont notamment été créés par Jean-Philippe Albizzati, Frédéric Andrau, Jean-Pierre Baro, Marie-Pierre Bésanger, Nadège Coste, Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Laure Egoroff, David Gauchard, Christophe Hocké, Kheireddine Lardjam, Simon Le Moullec, Rob Melrose, Jonathan Pontier, Luc Sabot...

Avec le Collectif Eskandar, il met en scène ses propres textes (*Oswald de nuit*, *La bataille d'Eskandar*, *Visions d'Eskandar*) et propose des séries de performances textuelles, poétiques et musicales, autour des questions de l'imaginaire, de l'avenir et de la catastrophe. (CDN de Caen, Scènes du Jura, Scène Nationale de Dieppe, Théâtre de l'éphémère du Mans, L'Arc Scène Nationale du Creusot).

Il est boursier du CNL 2021-2022 pour l'écriture du *Pays innocent*.



TEXTES DRAMATIQUES PUBLIÉS

- *Autopsie du Gibier*, dans le recueil *Le monde me tue*, Éditions Espaces 34 (2007)
- *Encore un jour sans*, Éd. Espaces 34 (2008)
- *Communiqué n°10*, Éditions Espaces 34 (2011), lauréat des journées de Lyon des auteurs de théâtre 2010
- *Oswald de nuit*, triptyque comprenant *Oswald*, *l'Ennemi* et *Rosa*, Éditions Espaces 34 (2012)
- *Issues*, Éditions Espaces 34 (2016),
- *La bataille d'Eskandar*, Éditions Espaces 34 (2017), prix Collidram 2018
- *La ville ouverte*, Éd. Espaces 34 (2018)
- *Mephisto Rhapsodie*, Éditions Espaces 34 (2019)

- *Visions d'Eskandar*, Éditions Espaces 34 (2021)
- *Mon visage d'insomnie*, Éd. Espaces 34 (2022), Lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2021
- *Le jeu d'histoires libres*, avec Fabrice Melquiot, Éditions de l'Arche (2018)
- *L'enfant qui ne voulait pas*, dans le recueil Troisième Regard Saison 2, Éditions Théâtrales (2020)

TRADUCTIONS

Communiqué n°10

- Pièce traduite en allemand par Sylvia Berutti-Ronelt, et publiée dans la revue *Scene* n°14
- Pièce traduite en tchèque par Markéta Machacikova
- Pièce traduite en anglais par Rob Melrose, Publication en 2015.
- Pièce traduite en espagnol (Chili) par Diego Milos.
- Traduction 2020 en espagnol (Mexique) par Francia Castañeda

La bataille d'Eskandar

- Traduction en turc par Reyhan Özoilek.

La ville ouverte

- La pièce est traduite en turc par Banu Kibar sous le titre *Açık Şehir*, en 2019.

Mephisto Rhapsodie

- La pièce est traduite en anglais par Chris Campbell, 2019.

ARTICLES/ENTRETIENS

- « Visions d'Eskandar/Inédit », suivi de « Envahir la marge, déborder le centre/Entretien avec Hugo Soubise », *Revue Parages* n°4 2018

- « Malgré l'encerclement, une lecture de L'esthétique de la résistance de Peter Weiss », *Théâtre Public* N°229, Juil-Sept 2018
- « Théâtre public = teatro publico. Une expérience chilienne, 2013-2014 » *Théâtre Public* n°216, avril-juin 2015.
- « Autour de la Moneda ». Article paru dans *La moitié du Fourbis* numéro 1. *Écrire petit*.
- « Cherchez ailleurs, la caisse est vide ! » in *Cahiers Armand Gatti*, 2010.

CRÉATIONS À LA SCÈNE

- *Visions d'Eskandar*, 2019, Texte et mise en scène : Samuel Gallet
 - Mars-avril 2019 au CDN de Caen, Vire et au Trident de Cherbourg
 - Novembre 2019 au CDN de Rouen, Scène Nationale de Dieppe, Scènes du Jura...
- *Mephisto Rhapsodie*, 2019, Mise en scène : Jean-Pierre Baro
 - Mars-avril 2019 au TNB (Théâtre National de Bretagne), au CDN de Tours, Production : Théâtre National de Bretagne ; Compagnie Exttime.
- *Mephisto Rhapsodie*, 2019, Création en langue anglaise à Londres, du 3 au 26 octobre 2019 au Gate THEATER de Londres, Traduction anglaise : Chris Campbell, Production : Gate Theater
- *Issues*, 2018/2019, Mise en scène : Simon Le Moullec, Décembre 2018-janvier 2019 à La fonderie du Mans puis au TU de Nantes, Production : Les éclairés Compagnie
- *Oswald de Nuit*, 2018, Mise en scène : Nadège Coste, Janvier 2018 – Espace Bernard Marie Koltès de Metz, Diffusion et production : Cie des 4 coins

- *Aux plus adultes que nous*, 2017, Mise en scène : David Gauchard, Janvier-février 2017 – territoires du Jura et canton de Genève, Production : Scènes du Jura – Scène nationale et le Théâtre Enfance Jeunesse Am Stram Gram – Genève
- *La Ville Ouverte*, 2017, Mise en scène : Jean-Pierre Baro, Mars 2017 – Scènes du Jura – Comédie de Saint Etienne – le Préau – CDN de Vire, Production : Le Préau CDN de Normandie (Vire)
- *Une île*, 2017, Mise en scène : Julien Fisera, Arnaud Anckaert, Avril 2017 – Comédie de Béthune (Centre Dramatique National Nord-Pas-de-Calais), Production : La comédie de Béthune
- *La Bataille d'Eskandar*, 2016, Texte et mise en scène : Samuel Gallet, Création en mars 2016 au Préau CDN de Vire, Reprise au Scène du Jura en mai 2017, et en juillet 2018 au Festival d'Avignon (Théâtre des Halles), Production : Le Collectif Eskandar
- *Dans ma chambre*, 2016, Texte et mise en scène : Samuel Gallet, Mars-avril-mai 2016 au CDN de Thionville, de Vire), Production : CDN de Thionville
- *Communiqué n°10*, 2014, Mise en scène et traduction : Rob Melrose, Création en américain à San Francisco), du 25 avril au 25 mai 2014 au Cutting Ball Theater de San Francisco
- *Les Enfants atomiques*, 2012, Texte et mise en scène : Samuel Gallet, Mai 2012 au CDN de Vire, Production : CDN de Vire – Le Préau
- *Erold*, 2012, Texte et jeu : Samuel Gallet, Création en janvier 2012 au CDN de Vire et dans le bocage normand, Production : Le Préau CDN de Vire
- *Communiqué n°10*, 2012, Mise en scène : Jean-Philippe Albizzati, Villeneuve en scène, juillet 2012, le Toboggan de Décines, novembre 2012, Production : Le Comité 8.1
- *Réanimation*, 2012, Texte et mise en scène : Samuel Gallet, Création en Avril 2012 au Préau CDN de Vire, Production : Centre Dramatique National de Vire
- *Oswald de nuit*, 2011, Texte, mise en scène : Samuel Gallet, Création au Théâtre de Privas – CDR de Vire – Théâtre de la Renaissance d'Oullins – octobre 2010-juin 2011, Production : Le comité 8.1, Théâtre de Privas, CDN de Vire

Documentation complète sur
www.samuelgallet.net

Gauthier Baillot

Après une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Gauthier Baillot travaille avec les metteurs en scène Daniel Girard, Claude Yersin, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Joël Jouanneau, Agathe Alexis, Renaud-Marie Leblanc, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Balazs Gera, Christophe Lemaître et Guy-pierre Couleau.



Il joue le rôle de *Macbeth* de Shakespeare au Théâtre National de Chaillot dans une mise en scène de Katarina Talbach puis est engagé sur plusieurs créations de Christophe Pertou dont *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke au Théâtre National de la Colline, *L'enfant froid* de Marius von Mayenburg au Théâtre du Rond Point et *Hop-là, nous vivons !* de Ernst Toller au Théâtre des Abbesses.

Il joue au Théâtre de l'Atelier dans *Caligula* mis en scène par Charles Berling puis travaille avec Lars Norén dans *A la Mémoire d'Anna Politkovskaïa* au Théâtre de Nanterre Amandiers.

Il joue ensuite sous la direction de Paul Golub dans *Dans le vif* et dans *Le Cabaret de la grande guerre* de Marc Dugowson puis dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau mis en scène par Jean-Philippe Vidal.

Ensuite il travaille avec Pauline Sales dans *J'ai bien fait ?* au Théâtre de la Tempête.

Dernièrement il joue au côté de Natalie Dessay dans *Hilda* de Marie NDiaye mis en scène par Elisabeth Chailloux

À la télévision, il tourne notamment dans la série *Ainsi soient-ils* réalisée par Rodolphe Tissot pour Arte.

À la radio, il travaille avec Cédric Aussier pour France Culture.

Caroline Gonin

Après avoir obtenu une Licence Arts du spectacle Théâtre, Caroline Gonin, se forme au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon de 2003 à 2006 sous la direction de Pascal Papini et d'Eric Jakobiak puis intègre en 2007 le dispositif de formation et d'emploi du Compagnonnage Théâtre à Lyon (Geiq Théâtre, Nouveau Théâtre du Huitième).



Elle travaille ainsi avec Martine Viard, Jean-Louis Hourdin, Jean-Yves Picq, Darek Skibinski, Les Transformateurs, Le Lézard Dramatique, La Cie Haut et Court, Le Théâtre Craie, Le Collectif Nöjd, Les Trois-Huit Cie de Théâtre,...

Depuis sa sortie, elle a travaillé avec entre autre, Géraldine Bénichou : *Les Larmes d'Ulysse* crée aux Nuits de Fourvière ; Sylvie Mongin-Algan : *Notre Cerisaie et Oedipe Stories* ; le collectif Groupe Moi : *Hamlet 4Go* ; Claire Rengade : *Ceux qui ne sont pas là levez-vous* ; Yves Charreton : *Les Éoliennes* de Anne-Frédérique Rochat,

Au bois Lacté de Dylan Thomas ; La Cie Les Transformateurs : *L'Oasis des Merveilles* ; *Festum* ; La Cie du Veilleur - Matthieu Roy : *Loulou* dans le cadre de Voisins de passage à la Comédie de Valence ; La Cie Kobal't : *Imaginez Maintenant-Matériaux Impromptu pour 11 acteurs* au Théâtre National de Chaillot - *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily mise en scène : Matthieu Boisliveau - *Le Misanthrope*, Molière et *La Mouette*, Tchekhov mises en scène par Thibault Perrenoud au Théâtre de la Bastille et en tournée...

Elle a mené des ateliers auprès de divers publics avec La Comédie de Valence, Le TNG-Lyon et intervient depuis Septembre 2022 à l'école Eicar – Lyon avec la classe Acting tout au long de l'année.

Membre du Collectif Eskandar, elle a participé aux performances *Les anthologies oniriques*, et joue dans *Conjuration* et *Visions d'Eskandar*.

Olivia Chatain

Elle a suivi les formations du Conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris auprès d'Elisabeth Tamaris et de l'Ecole Acting International avec Oleg Liptsin.

Diplômée de l'ENSATT, ses professeurs sont Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Evelyne Didi, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Frédéric Fonteyne.. Elle y a travaillé sous la direction de Matthias Langhoff, Simon Delétang, Enzo Cormann et Charlie Nelson.

À sa sortie elle joue dans *Q.G.* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Guillaume Fulconis, et travaille avec Louise Lévêque et Aurélia Ivan.

En 2012 elle est engagée dans la troupe permanente du Préau CDN de Normandie – Vire, dirigée par Pauline Sales et Vincent Garanger.

Elle joue dans *Les Arrangements* de Pauline Sales (mes. Lukas Hemleb), *Box office* de Damien Gabriac (mes. Thomas Jolly), *Cupidon est malade* de Pauline Sales (mes. Jean Bellorini), *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver (mes. Guillaume Lévêque), *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales, *Le Monde en Cage* de Magali Mougel (mes. Aurélie Edeline), *Taisez-Vous ou Je Tire de Métie Navajo* (mes. Cécile Arthus), *J'ai Bien Fait ?* de Pauline Sales (mes. de l'autrice), et sous la direction de Guy Delamotte, Philippe Baronnet, Solenn Denis et Erwan Daouphars.



Elle rejoint le collectif Eskandar en 2019 lors de résidences autour du projet *Nos Vies parallèles* et participe au projet *Conjuration* conçu et dirigé par Samuel Gallet.

Récemment elle a joué *Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf mis en scène par Pierre Cuq (Spectacle lauréat du Prix Théâtre 13) et *George Dandin* de Molière dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

Elle est en tournée avec le spectacle de Pauline Sales *Les Femmes de la Maison* et créera prochainement *Le Ladies Football Club* de Stefano Massini dans une mise en scène de Géraldine Szajman.

Fabien Chapeira

Né en 1998 à Paris, après une formation au Cours Florent de Paris, il est apprenti-comédien à l'École Supérieure des Comédiens-ne-s par l'Alternance (ESCA) à Asnières-sur-Seine.

Il joue depuis 2020 dans « *La vague* » mis en scène par Alexandre Auvergne/Collectif DMT-12. En 2022, il joue dans « *Oussama, ce héros* » de Dennis Kelly, mis en scène par Léna Bokobza-Brunet, « *En répétition* » de Samuel Gallet, mis en scène par Paul Desveaux au Studio-Théâtre d'Asnières.



En 2024, il jouera dans « *The world is your oyster* » de Claire Barrabès, une des pièces de la forme « *Ellipses* » mis en scène par Pierre Cuq.

Mathieu Goulin

Mathieu Goulin, a joué, joue encore ou jouera dans les formations suivante : *Bonne Humeur Provisoire*, *l'Atelier d'Eveil Musical du Centre Social Raymond Poulidor*, *Riquet Jug Band*, *les Ongles Noirs*, *Rocky7*, *Saturday Night Massacre*, *Brouhaha Club*, *Quartier Libre Orchestra*... Tous ces projets oscillent entre la chanson, l'expérimental, l'impro libre, le jazz, le rock ou le blues. Il travaille également pour la radio (radio libertaire, campus, sous forme de bandes sans fin (longues plages sonores nocturnes) regroupées sous le terme de TransMerduor. Elles ont pris forme également

en installations sonores (Métalu à Chahuter à Lille, Utopies sonores à Nantes, L'homme aux deux Oreilles à Amiens). Travaille régulièrement avec le Théâtre en tant que musicien et créateur sonore (Samuel Galet, Marie Dilasser, Mariette Navarro, festival de lectures théâtrales Regards Croisés à Grenoble...).



S'occupe avec son partenaire de Bonne Humeur Provisoire d'Animal Biscuit, micro-label Vinyle et cassette. Diplômé de la classe de Jazz de Malo Vallois à Montreuil à la contrebasse. Membre honorifique et actif du Collectif Eskandar, il joue dans Visions d'Eskandar créé au CDN de Caen en mars 2019.

Nadia Ratsimandresy

Née à Paris, Nadia Ratsimandresy découvre à l'âge de 9 ans la musique et l'onde Martenot dans la classe de Françoise Pellié-Murail à Evry.

Issue d'un parcours clairement orienté Musicienne-Interprète (diplômée du CNSMDP en 2002), elle saura l'affûter suivant ses désirs et sa pensée électronique en y ajoutant la dimension scénique du spectacle vivant.

Aujourd'hui, compositrice et improvisatrice, elle incarne cette figure de l'artiste complète que l'on trouvait jusqu'au XIXe qui ni ne scinde, ni n'oppose les actes d'écriture et de jeu. Son travail se revendique d'une prise de parole singulière

qui veut s'inscrire dans une diversité des musiques de création, dans un renouvellement des expressions et des langages.

Sa composition passe par le geste : celui instrumental motivé par un corps conscient traversé par l'émotion, celui issu construit et patiemment réfléchi par la question de l'intention. La connexion à un ressenti intérieur est primordiale et nourrit la source qui favorise l'émergence d'un geste juste et authentique en accord avec le monde qui l'accueille et l'entend naître.



Se dessinent alors un univers sonore, des textures et des envies de développement des sons autour d'un geste originel - en réponse à une nécessité d'expression, à une force qui doit être mue.

Chez Ratsimandresy, derrière sa pensée en lien avec la place du corps, l'émancipation est le moteur du récit - émancipation des corps sociaux, du répertoire dit classique, des textures et sons, des langages, des processus de collaboration.

Improvisatrice - elle a partagé la scène avec Cécile Thévenot, Raymond Boni, Okkyung Lee, Maria Chavez, Paul Pignon ou Annabelle Playe - elle nourrit également son travail de composition grâce à son intériorité favorisant l'interaction entre l'émotionnel et les pratiques de l'instant et de construction architecturale musicale immédiate. Improviser est aussi composer.

Nadia Ratsimandresy est co-directrice de la compagnie lozérienne AnA Compagnie avec l'artiste Annabelle Playe depuis

septembre 2021. Elle est compositrice associée pour 2022/2023 et 2023/2024 aux Scènes Croisées de Lozère, dans le cadre du dispositif DGCA/Sacem.

Ivan Mathis

Ivan a grandi dans le milieu artistique et culturel de Châteauvallon.

Enfant, il est très marqué par l'univers du spectacle et plus particulièrement de 1973 à 1976 par l'ambiance et les concerts du Festival de Jazz. Durant son adolescence, il participe à des créations de théâtre, danse, musique, art plastique et entreprend une formation de technicien du spectacle en lumière, son et scénographie.



Dès 1987, il commence des tournées nationales et internationales avec entre autres F. Verret, D. Lardenois, E. Maccoco, K. Saporta et surtout J. Nadj pour qui il sera interprète, et ainsi qu'avec Fabrice Lambert - L'expérience Harmaat -. Parallèlement, il s'investit auprès de plusieurs compagnies régionales dont L'Insolite Traversée, Kairos Théâtre et tout particulièrement avec Kubilai Khan Investigations, avec F. Micheletti et C. Phung Ngoc, au sein duquel il travaille comme créateur lumières, scénographe et parfois danseur depuis sa création en 1996.

Aude Vanhoute

Scénographe diplômée de l'ENSATT, depuis 2006, Aude travaille principalement pour les arts vivants en tant que conceptrice, technicienne, constructrice et/ou peintre.



En tant que scénographe, Aude cherche le point de rencontre entre le projet et l'endroit où il est donné à voir, à entendre. Ainsi, que cela soit en rue ou en salle, elle s'attache aux possibles, elle observe, elle pratique et cherche à inscrire sa mise en espace avec minutie. Attentive à donner corps aux propos défendus par le metteur en scène, Aude développe des univers parsemés de grandes et petites surprises, qui ouvrent des perspectives et réinventent le quotidien. Elle souhaite mettre au cœur de ses dispositifs l'humain, qu'il soit artiste, spectateur ou usager. Ainsi, elle conçoit et réalise de nombreuses scénographies pour les compagnies: blOfique théâtre, Théâtre Détours, Les passeurs, la Lily, l'Abattoir / festival Chalon dans la rue, la Cie Sens inverse, la Cie du chien jaune, la Cie Eolo, La silencieuse, la compagnie du Bonhomme ou encore le collectif Ca marche pas tout seul.

En tant que technicienne plateau, réalisatrice de décors ou monteuse d'œuvre, Aude entretient sa curiosité et son sens pratique. Elle travaille, entre autre, pour le festival des nuits de Fourvière (Cirque, danse, théâtre), l'Iloz (muséographie), les ateliers du TNP (peintre-accessoiriste), la biennale d'art contemporain de Lyon.

Fred Bühl

Passionné par la musique depuis l'adolescence, Fred Bühl délaisse bientôt la pratique musicale pour s'intéresser au sonore dans son plus large entendement. Diplômé de l'ENSATT en réalisation sonore (2006), il se consacre depuis, principalement, au son dans le spectacle vivant.

Il fait ses armes auprès de Christophe Per-ton au sein de la comédie de Valence, puis en compagnie. Il participe ainsi à la création de nombreux spectacles de théâtre (« Acte », « Hop-là nous vivons », « La nuit est mère du jour », « La dernière bande », « Roberto Zucco », « Le procès de Bill Clinton », « La folie d'Héraclès ») ou il mène son travail en partenariat avec Fabrizio Cassol, « Les grandes personnes », « Souterrain blues », « La femme gauchère »...).

Parallèlement à cette longue collaboration, il tend l'oreille vers d'autres écritures et approches.



Théâtrales toujours, auprès, d'Olivier Werner (« Rien d'humain », « Occupe-toi du bébé »...), Vincent Garanger (« Trahison », « La campagne ») ou Pauline Sales (« En travaux », « J'ai bien fait ? »...). Il accompagne aussi techniquement des spectacles de Jacques Vincey, Fabrice Melquiot, la cie ARCOSM, Cecile Arthus....

Mais aussi d'autres langages scéniques, corporels, et collabore avec Nedjma Benchaib et Laure Saupique (« Terrier »), Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna

(« *Le miroir de Jade* » avec les musiciens Yi-Ping Yang et Gaguik Mouradian) ou encore Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias (« *Falaise* » Baro d'Evel Cirk).

Au sein du Collectif Eskandar (« *La bataille d'Eskandar* », « *Visions d'Eskandar* »), il poursuit son questionnement, déjà initié dans d'autres de ces travaux, de la mise en jeu du son dans le spectacle vivant, sous toutes ses formes. Le travail du sonore comme lien, soutien, contrepoint entre des interprètes, comédiens, danseurs, musiciens et une narration.

Pierre Morice

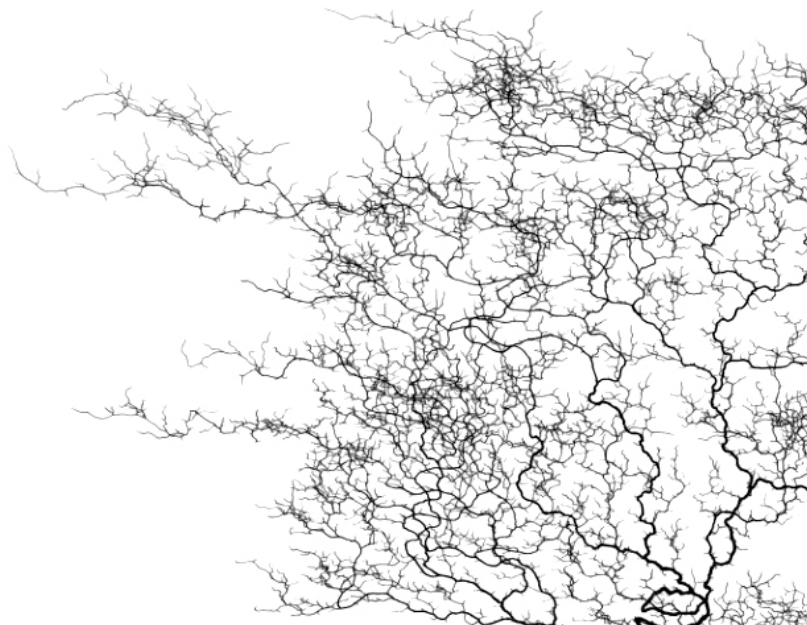
Comédien, né en 1982, après des études de lettres (hypokhâgne, khâgne) et une maîtrise de philosophie, il intègre le conservatoire du 8ème arrondissement de Paris puis l'école du Studio théâtre d'Asnières (Cie Jean Louis Martin Barbaz) et le CFA des comédiens au CNR de Boulogne. Il joue au Studio-théâtre d'Asnières sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. En tant que comédien il travaille aussi sous la direction de A. Barlind, F. Dragon, Y. Flügge, R. Leteurtre, C. Lemaître, A. Pralon, T. Tchénio. Il effectue également des stages au CDN d'Angers et à Théâtre Ouvert. Il fait à plusieurs reprises du doublage notamment sous la direction d'Hervé Icovic.

En 2006, il s'associe à Tania Tchénio pour créer la compagnie DPLSP dans laquelle il coordonne et joue dans de nombreux projets de création en lien avec des territoires. La compagnie DPLSP s'attache particulièrement à constituer des assemblées

théâtrales et à faire naître le théâtre de la rencontre avec des habitants. Dans ce cadre, il dirige notamment en 2011/2012 le projet Grand Opéra en Pays Ruthénois en collaboration avec des auteurs comme Samuel Gallet, Marie Dilasser, Julie Aminthe et Jean-Marie Clairambault. Il intervient également à travers des ateliers auprès de différents publics (personnes âgées, patients psychotiques...) travaillant particulièrement autour de la poésie.



Il codirige le Collectif Eskandar et participe en tant qu'acteur et dramaturge aux créations de la compagnie : *Anthologie onirique*, *Visions d'Eskandar*, *Conjuration*.





Le collectif Eskandar

Créé début 2015, implanté à Caen, Le Collectif Eskandar rassemble musiciens, comédiens et écrivains autour de l'écriture de Samuel Gallet.

Ces dernières années, le Collectif a proposé trois spectacles qui racontent chacun une histoire se déroulant dans la ville imaginaire d'Eskandar (*La bataille d'Eskandar – Visions d'Eskandar – Chants de la ville d'Eskandar*).

Proposant des formes mêlant théâtre épique, théâtre dramatique et concert électro-acoustique, ces spectacles dessinent ainsi des figures d'hommes et de femmes emportées dans des situations de ruptures, de refus ou de fuite, cherchant une place où vivre, des issues, essayant de se réapproprier leur existence, de vivre une vie qui soit vraiment la leur, dans un monde hanté par la catastrophe.

Comment vivre une vie singulière dans un monde qui uniformise les êtres, les comportements et les imaginaires ? Comment appréhender son devenir, l'inventer, quand la relation entretenue aujourd'hui avec l'avenir est exclusivement apocalyptique ?

Cette ville imaginaire d'Eskandar illustrerait ainsi cette modernité tardive dans laquelle nous vivons, le rapport que nous entretenons aux alternatives possibles face à la disparition du vivant, entre apocalypse et utopie, désir de destruction et métaphore d'un possible commun. Autour de ces créations, des résidences d'écriture collective sont régulièrement organisées pour travailler à partir de rencontres autour des questions qui animent le travail artistique.

À partir de rencontres, de lectures et d'échanges sur les rêves, les vies parallèles que chacun garde en soi et le rapport que l'on entretient à l'avenir, nous proposons des séries de performances qui rendent compte d'un certain état de l'imaginaire commun d'un lieu précis.

Les spectacles du collectif Eskandar ont été présentés notamment dans les centres dramatiques de Caen, Rouen, Vire, Poitiers, dans les scènes nationales de Dieppe, Cherbourg, Le Mans, aux Scènes du Jura, au Théâtre Municipal de Grenoble, au Périscope de Nîmes, au Théâtre de Châtillon, à l'Arc, Scène Nationale du Creusot et dernièrement aux Théâtres des Célestins de Lyon.

Contact

LE COLLECTIF ESKANDAR

13 rue de Québec
14000 Caen

Direction artistique : Samuel Gallet

Co-direction : Pierre Morice

Direction technique : Fred Bühl

Administration et production : Marie Kermagoret

Samuel Gallet

06 82 93 01 40

samuelgallet2@gmail.com

Marie Kermagoret

06 19 67 15 10

lecollectifeskandar@gmail.com

Pierre Morice

06 83 52 22 73

pam_morice@yahoo.fr

Fred Bühl

06 75 78 21 87

fred.buhl@yahoo.fr

DIFFUSION

Olivier Talpaert (En votre compagnie)

06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

www.lecollectifeskandar.net

Photo couverture : Dan Ramaën

*Illustrations racines : Wurzelatlas,
Wageningen University & Research*

Mise en page : Joran Tabeaud


le collectif
eskandar